

Texte de Florian Bruno

Pour l'exposition *Chimères Végétales* de Patricia Boucharlat

Depuis l'arrivée de l'art conceptuel, les artistes ne se sont plus limités à simplement utiliser des techniques dites classiques afin de produire des œuvres. Il vient à l'esprit ce texte de Carl André qui explique, lors d'un trajet sur une route sombre, ressentir quelque chose qui n'était pas de l'art, mais qui lui faisait prendre conscience qu'un travail artistique pouvait devenir possible avec des éléments du paysage. Actuellement, il est clair que de nombreux plasticiens emploient tous les matériaux possibles, qu'ils soient tangibles, ou non.

Les recherches de Patricia Boucharlat sur le paysage l'ont amené à s'intéresser à la *stimmung* (l'humeur, l'ambiance), notion philosophique identifiée par Gorg Simmel : celui-ci a proposé une réflexion dans un essai où le sentiment de paysage est une invention de l'époque moderne ; mais définit également le paysage comme œuvre d'art « arrachée » au sentiment unitaire de la grande nature.

Pour cette exposition de la galerie virtuelle du PLAC, le travail de l'artiste fait suite à une édition réalisée à l'automne 2016. Prenant en compte la spécificité du média exposant, le panorama (mot qui fait d'ailleurs écho à la notion de paysage), Patricia a réfléchi à la manière de montrer ses photographies dans un rythme, une alternance de couleurs dû à la contrainte de l'écran et de son format.

La série est composée d'abord d'une sculpture en céramique façonnée par l'artiste, puis d'une photographie d'un paysage naturel (ou péri-urbain), et ainsi de suite. La notion de nature/culture s'immisce alors dans notre esprit. L'objet provient-il d'un élément naturel ? La photographie est-elle une référence qui a permis l'obtention du produit final ? Ce qui est certain, c'est que la pièce ne dépareillerait pas si elle était placée dans le paysage, prouvant au passage, dans un monde industrialisé où l'idée d'éco-responsabilité devient de plus en plus essentielle, qu'une alchimie entre l'homme et la nature est possible.

Puis, en tant que spectateur, ces fragments me font penser à un extrait, s'éloignant peu à peu de la notion de nature, et, même ayant appartenu à un vaste ensemble, deviennent des unités se suffisant à elles-mêmes bien que liées à une étendue et à un mouvement infiniment plus vastes.

Florian BRUNO (commissaire de l'exposition)